

2012

### La créativité métaphorique en Amazigh

Mohamed SGUENFLE  
ENCG agadir, Université Ibn Zohr, MAROC

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [Linguistics Commons](#)

#### Recommended Citation

SGUENFLE, Mohamed (2012) "La créativité métaphorique en Amazigh," *Dirassat*. Vol. 15 : No. 15 , Article 21.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol15/iss15/21>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

---

## La créativité métaphorique en Amazigh

### Cover Page Footnote

1- voir la Koff & Johson 1985

# La créativité métaphorique en Amazigh

*Mohamed SGUENFLE*

*Ecole Nationale de Commerce et Gestion  
Agadir*

## Introduction

Le concept de néologie peut être défini comme un enrichissement qui affecte une langue donnée à différents niveaux, phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique.

La néologie sémantique est un cas particulier de polysémie ; une acception nouvelle pour une unité déjà existante. Il s'agit d'un changement qui affecte le sens sans qu'intervienne concurremment un changement de la forme signifiante du lexème. Ce type de néologie est fécond chez les imazighen. C'est un procédé abondamment utilisé aussi bien dans la communication quotidienne que dans le discours littéraire. Il englobe la métaphore, la métonymie, la synecdoque,...

Il s'agit d'analyser, dans ce travail, la créativité métaphorique en tant que procédé néologique productif dans les deux discours, quotidien et littéraire. Deux questions s'imposent alors :

- Comment émerge le sens nouveau, métaphorique ?
- La créativité métaphorique est-elle similaire dans les deux discours ?

## 1. Les métaphores dans la communication quotidienne

Le discours « ordinaire » constitue un champ privilégié pour les métaphores. Philosophes, psychologues, linguistes ont essayé de dégager les caractéristiques saillantes de cette forme langagière et de souligner son rôle dans le phénomène de la catégorisation et de la communication<sup>(1)</sup>. « *We cannot get through three sentences of ordinary fluid discourse without the use of metaphor* » (Richards, 1936:92).

En Amazigh, la communication quotidienne est marquée par une utilisation abondante de mots qui ont pris un sens métaphorique par extension.

Considérons à titre illustratif les énoncés suivants:

- |                                  |                               |
|----------------------------------|-------------------------------|
| (1) <i>imi n tgemmi</i>          | « l'entrée de la maison »     |
| (2) <i>imi n umeşri</i>          | « l'entrée du salon »         |
| (3) <i>ixf u drar</i>            | « le sommet de la montagne »  |
| (4) <i>rad qqedg i tğuyyit !</i> | « je vais faire un scandale » |

---

(1) Voir Lakoff & Johnson (1985)

Le premier constat dégagé de l'observation de ces énoncés est l'importance du contexte dans la production de la néologie. Ainsi, le contexte étroit du syntagme nominal SN (exemples 1-3)<sup>(2)</sup> et du syntagme verbal SV (exemple4) constitue un catalyseur du sens nouveau, métaphorique. La nouveauté tient à la construction de *imi* « la bouche » ou *ixf* « la tête » avec un nom qui ne renvoie pas à la classe des êtres humains ; de même pour le verbe *qqd* dont le contenu sémantique renvoie à l'action d'attiser le feu (*qqd i l'fit*). Or, dans (4), il développe un nouveau sens résultant de l'agencement du verbe avec un SN qui ne désigne ni le feu ni un quelconque objet qui a rapport avec le feu (le four entre autre). « *The new meaning of metaphor emerges from some interrelation between the vehicle and the topic* » (Kittay, 1987). Il s'ensuit que le changement qui affecte le sens émerge de cette interaction / tension entre les deux termes impliqués dans l'énoncé. Emergence qui trouve son explication dans la modification que subissent les règles d'insertion lexicales (Chomsky, 1965).

On proposera pour l'emploi ordinaire du verbe *qqd* la règle d'insertion lexicale :

*qqd* / — [+SN [-humain]]

et pour son emploi métaphorique, néologique, la règle :

*qqd* / — [+SN [+humain]]

En opérant des modifications au niveau des règles de sélection, la métaphore permet la création d'un sens nouveau et partant d'un domaine de référence nouveau. La paraphrase de la métaphore verbale paraît difficile. La traduction proposée, si elle permet de véhiculer le sens de la phrase dans la situation S où elle a été produite, reste non pertinente puisqu'elle gommerait toute une partie de la signification véhiculée par le verbe métaphorique. Il est même difficile parfois, comme l'affirme Searle (1982 : 129), de « *formuler une paraphrase parce qu'il n'existe pas d'expression littérale qui corresponde à ce qu'elle signifie* » ; d'où la force cognitive de la métaphore et sa pertinence communicationnelle. En effet, la valeur informative de l'énoncé (4) est globalement véhiculée par le verbe métaphorique : l'image créée renvoie à toute une activité concrète, usuelle, « attisement du feu » : l'action d'élever le ton en criant est perçue comme l'action d'attiser le feu en ajoutant des brindilles. Aucune paraphrase ne peut adéquatement transmettre le même contenu sémantique. « *Ce sont des lacunes sémantiques de cet ordre que les métaphores servent souvent à combler* » (Searle, 1982 : 129).

Le contexte étroit, représenté par le syntagme ou la phrase, peut être insuffisant pour la saisie du sens nouveau, métaphorique, comme c'est le cas dans les trois énoncés suivants :

(2) Les exemples (1-3) représentent ce que les grammairiens appellent des catachrèses (métaphores mortes). Pour bien interpréter ces énoncés, on devrait se placer au point de vue de celui qui l'entend pour la première fois (Henry, 1971). En effet, comme l'affirme si bien U. Eco (1992 : 153) « le fait qu'une métaphore soit morte concerne son histoire sociolinguistique pas sa structure sémiosique, sa genèse et sa possible réinterprétation ».

- (5) *ar ka isrwat* « Il dit n'importe quoi ! »  
 (6) *ar ka isfiyyis<sup>v</sup>* « il dit n'importe quoi ! »  
 (7) *ayyi ka ur tsfiyyis<sup>v</sup>* « Arrête ! tu me gênes ! »

Saisir le sens nouveau du verbe *sfiyyis<sup>v</sup>* « enlever la drupe du fruit de l'arganier » et celui du verbe *srut* « dépiquer le blé » nécessite un cadre plus large que l'environnement linguistique. Pour pouvoir produire ou interpréter des énoncés métaphoriques tels ceux cités ci-dessus (5-7), le locuteur / l'interlocuteur doit déjà avoir expérimenté (ou assisté de près à) l'activité traditionnelle d'éplucher le fruit de l'arganier ou à celle de dépiquer le blé.

Pour (5) et (6), le sens métaphorique, stimulé par le contexte ainsi que par l'intonation, réfère pour les deux verbes à un même domaine : la parole. On critique, dans les deux énoncés, une personne qui ne respecte pas la cohérence dans son discours en assimilant l'incohérence verbale au désordre résultant de l'activité de l'épluchage du fruit de l'arganier ou du dépiquage du blé comme en témoigne aussi cet exemple du poète Demsiri qui critique chez certains poètes le manque du savoir poétique et l'incohérence dans leur composition :

- (8) *awal it fr wayyad a ukan ur isrwat*  
 Une parole suivie d'une autre, évitons l'incohérence.

Pour saisir la créativité de la métaphore produite dans l'énoncé (7), il est nécessaire de comprendre la situation interactive qui l'a provoquée : un enfant X était en train de taquiner son ami Y en le gênant ; Y, contrarié, mal à l'aise s'exclame et produit l'énoncé(7). Pour pouvoir réaliser un tel énoncé métaphorique, le locuteur, en l'occurrence un enfant, doit déjà avoir fait ou assisté de près à l'expérience d'éplucher le fruit de l'arganier : *sfiyyis<sup>v</sup>*. La sensation qu'éprouve B au contact de son ami A qui le froissait lui rappela le frottement que subit le fruit quand on l'épluche. Ainsi, cette métaphore est née d'un choc perceptif, d'une façon de se mettre en rapport avec le monde qui précède le travail linguistique et le motive. « *On crée souvent de nouvelles métaphores justement pour rendre compte d'une expérience intérieure du monde née d'une catastrophe de la perception* » (Eco, 1992 : 162).

La genèse d'une métaphore est provoquée souvent par la similitude perçue par le locuteur entre la situation stimulatrice de la production de l'énoncé métaphorique, l'action de A sur B, et une situation antérieure qui se présente souvent comme une situation communément admise par les deux interlocuteurs, l'action de la femme usant d'une pierre pour éplucher le fruit de l'arganier « *sfiyyis<sup>v</sup>* ». Ce qui motive cette assimilation ou cette projection, c'est le besoin communicationnel. Le terme métaphorique a une force cognitive qui le rend plus pertinent sur le plan communicationnel.

Ainsi, les trois exemples analysés (5, 6 et 7) montrent que « *le métaphorique ancre l'invention conceptuelle dans la culture. Du fait de la métaphore, là où le neuf abonde, le passé surabonde* » (J. Schangler, 1983).

Le sens nouveau, produit d'une métaphore, est donc repérable par le contexte étroit (syntagme, phrase) ou large (discours, situation pragmatique). G. Ludi (1991 : 93) a raison d'insister à cet effet sur « la fonction métaphorisante du contexte ». Ce rôle du contexte est proportionnel à la créativité métaphorique du terme. Plus l'unité métaphorique est créative, plus elle interpelle le contexte, linguistique et extralinguistique, qui lui assigne sa nouvelle valeur visée par le locuteur.

Considérons à présent les deux énoncés suivants :

(9) *Suukf! ak gid ur zerx!*  
Va-t-en ! Que je ne te voie plus !

(10) *Tlla dars takka!*  
Il est riche !

Le SN *takka* et le SV *ssukf* sont utilisés métaphoriquement. Ce sens métaphorique s'est imposé dans la communication quotidienne à telle enseigne que les locuteurs, une fois interrogés sur la signification des deux termes, surtout le deuxième, donnent toujours le sens figuré comme première sens. Le sens littéral du SN *takka* tend à tomber en désuétude. Ainsi, le sens métaphorique qui évoque l'argent, la richesse, se déploie dans un espace discursif large, se stabilise dans la communication et affaiblit le sens premier du mot qui renvoie aux débris résultant de l'action de casser le sucre, par exemple, utilisé pour la préparation du thé. Le SV *ssukf*, signifie littéralement l'action de déraciner une plante, un arbre :

(11) *Issukf ššžert*  
Il a déraciné l'arbre

Employé à l'impératif, il signifie métaphoriquement l'ordre de quitter un lieu.

(12) *Ssukf, ak sul ur zerx*  
Va-t-en tout de suite ! Je ne veux plus te voir

(13) *Ssukfg' inna*  
Tu dois quitter ce lieu, immédiatement !

Le sens métaphorique met en évidence l'immédiateté de l'action. A titre illustratif, (13) peut être énoncé dans la situation où le locuteur (X) conseille l'interlocuteur (Y) de ne plus montrer signe de vie dans un lieu précis (L) auquel renvoie la particule d'orientation n «là bas» dans l'énoncé. Ce conseil est prodigué vu les dangers qui guettaient Y. Tel un arbre ou une plante déraciné sans aucune possibilité de régénération.

Les métaphores analysées ci-dessus se caractérisent globalement par leur aspect conventionnel puisqu'elles sont bien ancrées dans la culture des interlocuteurs et font partie de leur savoir catégoriel. Les métaphores du discours littéraire se démarquent, quant à elles, par une certaine créativité ou originalité puisqu'elles sont le résultat d'une création individuelle.

## 2. Les métaphores dans le discours littéraire

La littérature est par excellence le domaine de la créativité à tous les niveaux. Le poète et l'écrivain sont considérés comme de vrais spécialistes de la création néologique qui participent au développement et à l'enrichissement d'une langue donnée. En Amazigh, des auteurs, surtout des poètes, ont marqué la langue par leur empreinte. Le nom de Ali Azykou est révélateur à ce propos. La lecture de ses deux recueils poétiques *Timitar* « les traces » et *Izmuln* « les cicatrices » révèle, en effet, un grand travail de créativité non seulement au niveau sémantique (métaphores, métonymie, ...) mais aussi sur le plan lexical.

De nombreux textes de *Timitar* sont marqués sur le plan rhétorique par l'utilisation de connexions métaphoriques originales tout en faisant appel aux éléments du terroir : pour décrire l'état d'aliénation où se trouve la langue : *ils*, *awal*, *taguri*, il fait appel à des éléments appartenant à la culture locale *urti*, *azuṛ* « racine », *ažeddig* « la fleur », *aḍerf* « sillon », *igran* « les terres » *takat* « la famille ». Ainsi, Comprendre la métaphore ou même le poème en entier requiert une connaissance de la culture locale qui constitue le domaine source<sup>(3)</sup> pour la projection métaphorique. Sans cette connaissance, il est difficile de saisir le sens métaphorique : « *Nous pensons qu'aucune métaphore ne peut être comprise indépendamment de sa base expérientielle* » (Lakoff & Johnson, 1985).

A travers des connexions métaphoriques originales, le poète cherche à traduire des pensées précises et des modes de penser et de sentir inédits. « *Avec lui (Azaykou), l'engagement identitaire est porté par un souffle poétique jamais atteint jusqu'ici* » (Lakhsassi, 2006). Cette créativité est liée à la personnalité de l'auteur, pleine de résonances affectives, psychologiques et psychanalytiques.

Pour illustrer notre propos, nous allons analyser dans cette section quelques métaphores tirées de son premier recueil *Timitar* (1988)

(14) *taguri irufan iqqand*  
*attneḡ irafan*

Le mot assoiffé doit  
Tuer la soif

(15) *kkan ag i tuḍert azuṛ*  
*ažeddig ig ur ibidd*  
*juzur is llan*

On a ciblé la racine de notre vie  
La fleur, si elle ne se dresse  
Sur une tige, existe-t-elle ?

(3) En Sémantique cognitive, la métaphore est définie comme une projection de la structure d'un domaine source vers un domaine cible (Lakoff & Johnson, 1985)

- (16) *ifessi skern ax aqerf*  
*ğ igran n irafan*

Le silence a rendu arable  
 Le champ de notre soif

- (17) *kigan ayd ukan nddern*  
*Imudan n fad*

Cela faisait longtemps que gémissaient  
 Les victimes de la faim

- (18) *awal inu gan amazig*  
*ran a-ssul rzin*  
*azemz ifessi*  
*sserğn ğ wulawn takat (p.8)*

Amazigh est mon verbe  
 Il veut briser  
 Le temps du silence  
 Embraser les cœurs.

La langue amazighe qui renvoie aussi métonymiquement au poète, souffre du silence, *ifssi*, donc du manque de la parole. Pour traduire cette souffrance, Azaykou use de la métaphore végétale : l'arbre souffrant de la sécheresse *irafan*, *fad*, donc du manque d'eau, symbole de la vie. « *Les minorités,...*, sont littéralement interdites de parole car la communication doit se faire dans la seule langue légitime » (Tasse'dit, 2004). Cette métaphore est récurrente dans une grande partie des textes de Azaykou comme le montre clairement ce poème non édité Izenzam « Les muets » :

- (19) *asğar wawal immgid ğ usarag nnun*  
*đern ifrawn ssudun ğ ujawwu fl nag*  
*willi gg°ranin ur ax tnt ifl wassif*  
*nqama nga ğemkad, ils iqqur ismmid*

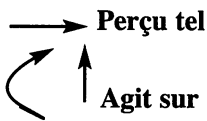
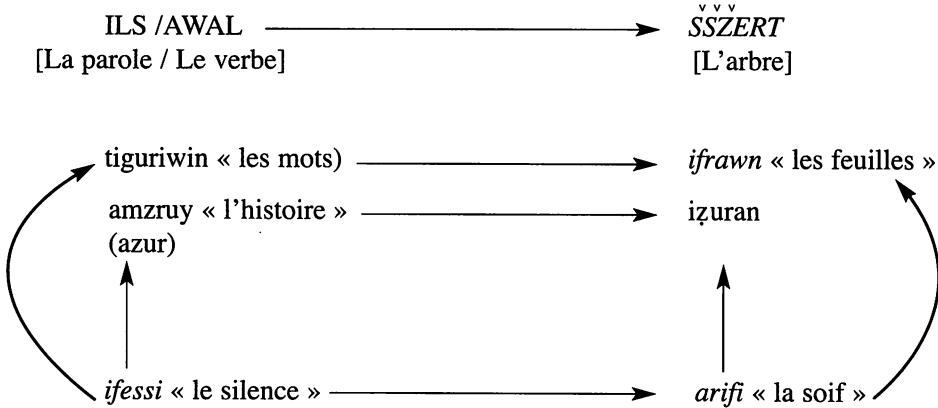
Dans le milieu de ton patio croissait un arbre de parole  
 Les feuilles sont tombées. Elles ont chevauché les tourbillons  
 Jusqu'aux dernières qu'emporta le torrent  
 Et nous sommes restés la langue sèche et froide

Tel un arbre qui cherche à s'épanouir et à fleurir, la langue amazighe a envie de s'exprimer, de communiquer son contenu, sa charge historique et socioculturelle mais on lui impose le silence comme la sécheresse s'impose à l'arbre.

*Taguri irufan* (exemple 11) renvoie à la notion de sécheresse dont souffre le mot, la parole, voire la langue amazighe ; il s'agit bien sûr d'une soif existentielle. Azaykou utilise à maintes reprises le mot *irifi* sous sa forme nominale ou adjectivale pour décrire l'état de la langue, en l'assimilant métaphoriquement à une plante qui se développe difficilement dans une terre sèche.



Schématiquement, on peut représenter cette métaphore comme suit :



Le sens nouveau souligné par cette similitude est l'état de malaise, de crise et d'agonie dans lequel se trouve la langue amazighe :

*nqama nga gemkad, ils iqqur ismmid*

*iqqur*, « être sec », signifiant l'état mortel de l'arbre et *ismmid*, « être froid », évoquant l'état agonisant de l'être humain. La soif est l'équivalent métaphorique d'un manque, d'une privation mais aussi d'un désir. Si la langue, la parole (*ils/ awal*) souffre de la sécheresse (*irifi, irafan, fad*), du silence (*ifssi*), elle continue à résister et à lutter avec le désir de retrouver son identité ;

*taguri irufan iqqand*  
*a ttneḡ irafan* <sup>(4)</sup>

Cette résistance et ce refus symbolique de la langue de céder à la violation amènent le poète à croire en un lendemain meilleur. Comme le malade, le poète, en proie à la crise d'identité, lutte farouchement, « guidé et soutenu par le même instinct de conservation », croyant en un lendemain prometteur, triomphant où il recouvrera sa santé/ son identité et sortira immunisé et enrichi.

Le verbe *iqqand* (exemple 14) et la particule préverbale *ra(n)* (exemple 18) traduisent cette volonté et cet espoir en un lendemain triomphant, espoir véhiculé métaphoriquement par le SN *takat* (exemple 18) qui renvoie littéralement au feu ; métaphoriquement à la lumière, à l'espoir, à la vie.

(4) *ixelq agh rebbi gh lbur nmyar irafan.* (Chouhad Ali, Argan « L'arganier »)

Nous sommes créés dans des terres arides, nous nous sommes habitués à la soif

L'analyse effectuée dans ce travail concernant la créativité métaphorique dans les deux discours, littéraire et non littéraire, met en évidence l'intérêt de la métaphore dans l'enrichissement de la langue.

### 3. Synthèse

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que la créativité métaphorique en Amazigh est fortement présente tant dans le discours quotidien que dans le discours poétique. L'insertion dans le discours de ces métaphores ouvre aux interlocuteurs un champ d'information riche et relativement important comme le démontre la théorie de l'information<sup>(5)</sup> qui stipule que l'importance du contenu informationnel véhiculé par les mots est inversement proportionnelle à la fréquence de leurs utilisations. Les différentes métaphores de notre corpus ne se situent pas au même niveau de créativité ; certaines (les métaphores nouvelles, particulières) sont plus marquées que d'autres (métaphores conventionnelles). Les premières fondées sur une expérience individuelle, particulière, sont hautement informationnelles, rarement utilisées tandis que les secondes qui s'appuient sur une expérience commune, partagées sont fréquemment employées dans la communication quotidienne ; autrement dit, bien ancrées dans le savoir catégoriel des gens mais faiblement informationnelles. Il s'ensuit donc que l'augmentation de la fréquence d'emploi diminue le taux d'information et par voie de conséquence le caractère originel du mot / du sens.

| Type de métaphore | Degré d'originalité | Valeur informationnelle | Fréquence d'emploi |
|-------------------|---------------------|-------------------------|--------------------|
| conventionnelle   | ↓                   | ↓                       | ↑                  |
| poétique          | ↑                   | ↑                       | ↓                  |

#### Tableau synthétique :

**Rapport entre le degré d'originalité de la métaphore, sa fréquence d'emploi et sa valeur informationnelle**

(5) Le père fondateur de la théorie de l'information est Claude Shannon avec son article « A Mathematical Theory of Communications » publié en 1948 dans la revue Bell System Technical Journal, Vol. 27.

## Bibliographie :

- Azaykou (A.S.)**, 1988, *Timitar. Majm: uεa šīEriyya am:aziġiyya*. Okad, Rabat.
- Bastuji (J.)**, 1974, « Aspects de la néologie sémantique », *Langages* n°36.
- Chomsky (N.)**, 1965, *Aspects of the theory of syntax*, Mass: The MIT Press
- Eco (U.)**, 1992, *Les limites de l'interprétation*. Grasset & Fasquelle, Paris.
- Henry (A.)**, 1971, *Métonymie et métaphore*, Klincksieck, Paris.
- Kittay (E. F.)**, 1987, *Metaphor: Its Cognitive Force and Linguistic Structure*. Clarendon Press, Oxford
- Lakhsassi (A.)**, 2006, « Amazighité et production culturelle », *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, éd. Najah El-Jadida, Casa.
- Lakoff (G.) & Johnson (M)**, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Minuit, Paris
- Ludi (G.)**, 1991, « Métaphore et travail lexical », *TRANEL* n°17
- Marcellesi (Ch.)**, 1974, « Néologie et fonctions du langage », *Langages* n° 36.
- Richards (I.)**, 1936, *The Philosophy of Rhetoric*. Oxford: University Press
- Schangler (J.)**, 1983, *L'invention intellectuelle*, fayard, Paris
- Searle (J. R.)**, 1982, *Sens et expression*, Minuit, Paris.
- Sguenfle (M.)**, 2002, *La métaphore dans la littérature berbère*. Thèse de Doctorat ; Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- Sguenfle (M.)**, 2008, « Les métaphores de l'identité dans Timitar ». Communication publiée dans les Actes du Colloque international consacré à Azaykou sous le thème : *Repenser le Maroc. Ali Sidqi Azaykou : l'historien, le poète et l'intellectuel engagé*. Edition Idgl, Rabat.
- Tassadit (Y.)**, 2004, « Les créations amazighes dans les aventures de l'histoire », *La littérature amazighe, oralité et écriture*. Ircam, Rabat.